

**Tableau de la vie quotidienne à Montbrison
aux XVII^e et XVIII^e siècles
*Les artisans du fer de notre bonne ville***



Atelier de forgeron en pleine activité

(Peinture à l'huile d'après une carte postale ancienne, Moulin d'Estiallet, Jean Blanchet)

La durée des transports, l'organisation précaire des messageries, l'urgence de certains services à rendre, la spécificité de travaux particuliers exigeaient, à l'époque considérée, que les agglomérations, bourgades et villes, eussent en leur sein des artisans capables de travailler le fer et ses dérivés. La capitale du Forez n'échappait pas à la règle ancestrale de cette nécessaire présence pour sa vie quotidienne et son commerce.

Au hasard des textes bien peu nombreux, on a pu découvrir, surpris parfois, qu'il puisse exister aussi chez nous une tradition fort ancienne se rapportant à ces artisans dont le savoir-faire pouvait satisfaire les besoins des citadins et des ruraux. C'est ainsi que nous apprenons que lors de l'édification de l'abbatiale de la Chaise-Dieu¹ et de ses annexes, l'essentiel du "fer" (origine Nivernais et Dauphiné) fut acheté aux foires de Montbrison, fer courant ou ouvré, indispensable : outils, crochets, happes, clous ... En 1345, ces achats atteignirent la somme de 500 £. Les testaments foréziens anciens nous font connaître aussi quelques noms d'ouvriers de la ville et de son proche environnement : en 1316, celui de Martin dis "mareschat", en 1420, Symonitus, maréchal coutelier, en 1517, Bertrand Gautier du Chauffour de Chandieu qui "a abeillé et clouveté la cloche du donjon de Montbrison", en 1544, Antoine Payan du même lieu qui "fit le batayl de la cloche Méalalonga de Trelins" ...

¹ *L'abbatiale Saint Robert de La Chaise-Dieu au XIV^e siècle : un chantier de la papauté d'Avignon (1344 – 1352)* Frédérique Costantini, 2001.

Enfin les minutes notariales² des XVII^e et XVIII^e, bien qu'elles soient discrètes sur les formes prises par les travaux réalisés dans ce domaine et rendent plutôt compte des actes civils des gens, nous livrent un certain nombre de noms. Nous pouvons avoir par là une idée assez précise de la place de cette industrie dans le Montbrisonnais. Centre administratif de premier ordre, siège de baillage et de sénéchaussée, toute la grandeur de la cité n'était pas limitée à ce rôle qui allait lui échapper d'ailleurs au XIX^e. Le commerce et l'artisanat y étaient aussi d'une importance capitale grâce aux marchés achalandés et aux foires réputées.

Pour conserver voire accroître cet aspect crucial de son activité, la cité forézienne, à cette époque, se devait d'offrir aux gens qui la fréquentaient les services, fournitures et ustensiles liés "au fer". Pour cela, elle devait donc posséder en ses murs des artisans capables d'exécuter les travaux demandés : maréchaux-ferrants, forgerons, cloutiers... Saint-Etienne, en son développement, drainait déjà une grande part de cette activité du fer, particulièrement pour les fournitures ; cependant chez nous certains de ces métiers ne pouvaient disparaître, étant, dirions-nous aujourd'hui, "non délocalisables".

Aux différentes portes de faubourgs (la Croix, Saint-Jean, la Madeleine, Ecotay et de Moingt), il fallait bien accueillir les animaux, bêtes de selle, de bât et de trait. On y trouvait les maréchaux assurant ferrages et soins, tandis que voituriers, voyageurs et usagers profitaient à l'auberge toute proche d'un asile sûr et d'un réconfort mérité. On trouvait là aussi les ateliers de charron-nage qui au-delà des fabrications prévues, devaient intervenir pour les "incidents" survenus aux véhicules mis à rude épreuve par les routes et les chemins difficiles qu'ils parcouraient.

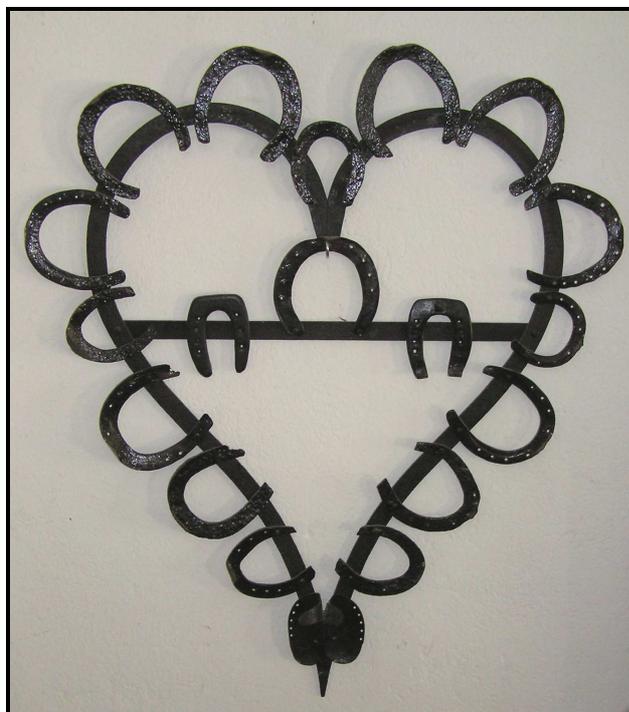


**Bigorne (XVIII^e siècle environ)
avec décor de feuilles d'acacia**

² Fonds de La Diana.

Forgerons, cloutiers, serruriers, ferblantiers, taillandiers et autres artisans aux productions plus spécifiques, armuriers, épingliers, chaudronniers... tenaient plus particulièrement boutique au cœur de la ville, le plus souvent à proximité des places et des carrefours. Le client savait où les trouver pour se procurer ce dont il avait besoin.

La forge, au foyer nourri essentiellement, dès cette époque, au "charbon de terre" arrivant des "mines carrières" de Saint-Etienne par le port de Feurs, était un lieu de rencontre et de convivialité. L'usage du charbon de bois, en net recul au XVIII^e siècle, avait ruiné les forêts du comté³. Il était fréquent que la forge trouve un complément d'activité dans l'exploitation d'un débit de boissons, cabaret, écurie ou fenil, parfois même d'une auberge. Les ruraux, au jour du marché, "dételaient" chez un tel ou un tel. On choisissait par affinité ou par un lien de parenté et on restait fidèle à ses habitudes. Souvent aussi, le métier se pratiquait de père en fils ce qui confortait la connaissance et la confiance. Il y eut de véritables dynasties de gens "du marteau et du feu", s'affairant autour de la flamme et profitant de la renommée acquise. Tous ces artisans se trouvaient regroupés au sein de corporations bien distinctes même si elles revendiquaient le même patron Saint-Eloi.



**Bouquet de Saint-Eloi.
Enseigne de maréchal-ferrant
inspirée d'ancien bouquet - Jean Blanchet**

Au XVII^e s. les règles corporatives tenaient dans un cadre étroit l'exercice de chaque spécialité, mais dans la deuxième moitié du XVIII^e, devenues moins rigoureuses, chacun empiétait quelque peu dans le domaine et la compétence du voisin.

Il faut reconnaître que forgerons et maréchaux surtout, n'avaient à leur disposition qu'un nombre fort réduit d'outils pour accomplir leur tâche. L'ingéniosité et le savoir-faire devaient y suppléer. Devant un problème particulier il n'était pas rare de voir l'ouvrier créer

³ Des durées d'apprentissage et des sommes bien différentes attirent notre attention.

lui-même l'outil adéquat et singulier pour y faire face (de nos jours ceux-ci font la joie des collectionneurs). Une ou deux enclumes, quelques marteaux et tenailles, des râpes et des limes, sans oublier le soufflet, constituaient le plus grande part ce de qui était nécessaire pour faire du bon travail.



Soufflet de forge

L'habileté de ces ouvriers était appréciée, l'homme considéré et respecté, car portant une "aura", une part de mystère. Combien d'entre eux savaient aussi soigner les bêtes, conjurer les brûlures, guérir les abcès, "les aposthumes", furoncles et autres verrues ... Pour cela aussi on pensait que ces hommes se transmettaient les "secrets".

Textes⁴

Extrait du contrat d'apprentissage pour un apprenti forgeron (18 février 1715)

... furent présents : Nizier Couchet archer en la maréchaussée de Forez à Montbrison ... a donné de gré pour apprenti Georges Couchet son frère à Georges Bonnefoy maître maréchal de Montbrison pour lui apprendre le métier le profession de maréchal à son possible sans en rien cacher ... pendant 10 mois à commencer ce jour ... ledit versera 27 £ pour la durée ... en déduction desquelles led établi a versé à Bonnefoy 15 £ 10 sols et un louis d'or ... l'apprenti sera logé nourri entretenu dans la maison dudit Bonnefoy et pour la somme de 10 sols d'étreennes ... le solde sera versé dans 5 mois ...

Bouchetal, notaire royal.

Autre contrat (extrait)

... établi Jean Degeorge maître boulanger de Montbrison a baillé et baille ... pour apprenti Antoine Duman son cousin ... a Jean Crouzet maître maréchal-ferrant au bourg de Moingt ... auquel il promet s'oblige à son possible d'apprendre ladite profession ... sans lui rien celler ... lequel promet d'obéir audit Crouzet ... bail fait pour le temps de 4 années commençant ce jourd'hui ...pour la somme de 33 £ ...16 £10 sols versée présentement

⁴ Textes aimablement signalés par Mme Marie Grange.

*réellement et comptant ... l'autre moitié ... 16 £ 10 sols à la fin ... ledit Crouzet couchera
nourrira blanchira led apprenti ... A Montbrison le 9 mai 1700 ...*

Dumont notaire royal.



Récompense attribuée à un
compagnon forgeron méritant



Marteaux de forgeron

Outils de forgeron - 1729

"Louage de maréchal passé par Jean Barthélemy Saleyron à Jean Bonnefoy et André Philipon maréchaux ferrants d'Essertines du 28 octobre 1729" (extrait).

"... Barthélemy Saleyron vigneron au Chauffour de Chandieu héritier par sa femme Marguerite Chambon veuve de Barthélemy Dabre maréchal décédé le 23/4-1724 a donné à louage à Jean Bonnefoy et André Philipon maréchaux ferrants du même lieu : une enclume de 3 quintaux et 18 livres, un soufflet de basane, 3 marteaux pesant 12 livres, 2 paires de tenailles, 1 tisonnier de 8 livres ... pour six ans et pour une somme de six £ annuelles ... fait et passé à Montbrison ... ont signé Bonnefoy-Jobert bourgeois-Perrin..."

Pierre Bouchetal, notaire royal.

Les "hommes du fer" de notre bonne ville, aux XVII^e et XVIII^e siècles

au XVIII^e s.

- 1600 Martin Carra, armurier
- 1614 Noël Chazal, maréchal
- 1664 Pierre Magne, maréchal

- 1664 Pierre Robert, arquebusier
- 1667 Etienne Blanchet, maréchal, faubourg Sainte Marie Madelaine
- 1667 Michel Baud, "pérolier" chaudronnier
- 1680 Jean Fédurier, maréchal
- 1680 François Guyot, taillandier
- 1680 Antoine Casse, taillandier
- 1680 Jean Cros, maréchal faubourg Saint Jean
- 1681 Claude Manis, maréchal
- 1685 Claude Berthéas le jeune, fils d'autre Claude Berthéas décédé le 12-12
- 1686 Jean Baptiste Bourboulon, chaudronnier et fils 1758
- 1691 Claude Callaud, serrurier
- 1691 Jean Chapelon, serrurier ...
- 1698 Martin Chanteris, maréchal et son fils Antoine Chanteris
- 1698 Pierre Picq, maréchal, aubergiste faubourg de la Madeleine.

au XVIII^e s.

- 1703 Pierre Bouchet fils d'Etienne, maréchal et son fils Jean aussi maréchal
- 1714 Joseph Pommier, serrurier son fils Gilbert (1799) et son frère Mathieu ...
Jean Levet, armurier
Jean Rolle, épinglier
- Laurent Deprenaud, cloutier
- 1718 Claude Magnin maréchal ; Pierre Chambodu et Jean Boudin son gendre, maréchaux
- 1719 Claude Manis, maréchal, second maître de la Confrérie
- 1729 Jacques Muron et son fils Gaspard, maréchaux.
Jacques Bongrand, serrurier
- 1730 Léonard Noally, épinglier
- 1746 Martin Durand, époux Jeanne Masson et Jean Durand Fils (1767), maréchaux
- 1746 Jean Myonne, chaudronnier
- 1753 Etienne Chavanne, taillandier
- 1760 Nicolas Collardet et Joseph son fils, maréchaux
Jean Thevenon maréchal et son fils Louis ; Thevenon serrurier
Jean Aubert, serrurier
Pierre Roche, serrurier
Jean Chassagneux époux Marie Raynaud, serrurier
- 1761 Benoît Ferrier, serrurier et Antoine Nerlier aussi serrurier
- 1762 Jean Boudin maréchal et son neveu Claude, rue Précomtal
- 1763 Jean François Thevenon époux Marthe Belmont, maréchal - allée de Charlieu
Jean Jules Clautier, cloutier
- 1770 Bénigne Valerme, forgeron
- 1780 Georges Girard et Jean Marie Murat, serruriers
- 1780 Antoine Bayle, forgeron
- 1789 François Poyet, chaudronnier ; Claude Rivière, serrurier
Etienne Peragut, forgeron (la Croix) et Jean Chevette, charron, allée de Charlieu
- 1795 Claude Coulaud et fils, serruriers, rue Neuve (actuelle rue des Légouvé)
- 1799 Martin Collardet, ferblantier ...

[liste non exhaustive - les dates sont celles des actes].



**Forerie avec conscience réalisée à Lorette dans la Loire⁵ au XVII^e siècle
(Château de Saumane - Vaucluse)**

On peut déplorer la rareté des documents relatifs à la pratique des différentes formes existantes dans l'exercice de ces métiers. Nous ne connaissons guère que des noms issus d'actes de la vie sociale et familiale de ces hommes. Cet état de choses ne doit pas nous faire sous-estimer le rôle d'importance capitale qu'ils ont su remplir au bénéfice de la cité au cours des âges et encore tout récemment. Ces aspects de l'artisanat ont presque totalement disparu même si le maréchal-ferrant grâce à sa camionnette va, de nos jours, au devant du client pour ferrer les chevaux. Ces derniers, pour diverses raisons, occupent, de nouveau, une certaine place dans notre société. Le travail du fer, quant à lui, par le jeu de la mécanisation et des découvertes a pris des formes nouvelles. Il est heureux cependant de constater que notre agglomération a su garder un savoir-faire et occuper une place enviable dans bien des domaines de cette industrie du métal.

Jean Guillot

[Les clichés présentés dans cet article ont été réalisés par Pierre Drevet au Moulin d'Estiallet, propriété de Jean Blanchet]

[Village de Forez, n° 104, octobre 2006]

⁵ Cet instrument muni d'un vilebrequin servait à percer les trous dans le fer. Il est probable que trois à quatre apprentis se relayaient toute la journée. [Note du rédacteur]